

Thomas Bierschenk, Georg Elwert (eds),
*Entwicklungshilfe und ihre Folgen: Ergebnisse
empirischer Untersuchungen in Afrika*. Frankfurt a.
M.; New York : Campus Verlag, 1993, 280 p.

Ulrike Schuerkens



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/2353>

DOI : 10.4000/apad.2353

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 1994

Référence électronique

Ulrike Schuerkens, « Thomas Bierschenk, Georg Elwert (eds), *Entwicklungshilfe und ihre Folgen: Ergebnisse empirischer Untersuchungen in Afrika*. Frankfurt a. M.; New York : Campus Verlag, 1993, 280 p. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 7 | 1994, mis en ligne le 13 décembre 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/2353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.2353>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Thomas Bierschenk, Georg Elwert
(eds), *Entwicklungshilfe und ihre
Folgen: Ergebnisse empirischer
Untersuchungen in Afrika*. Frankfurt
a. M.; New York : Campus Verlag,
1993, 280 p.

Ulrike Schuerkens

- 1 Ce livre est le résultat d'une réflexion commune d'africanistes connus de plusieurs pays européens, influencés par une approche du développement qui intègre celui-ci dans une dynamique globale tout en tenant compte des processus locaux de transformation. G. Elwert, T. Bierschenk et D. Kohnert ont écrit l'introduction à cet ouvrage qui ouvre le débat et présente les traits principaux de la recherche actuelle sur l'aide au développement et ses conséquences. Ils considèrent que la problématique des changements est liée à des transformations globales et déplorent l'inefficacité de l'aide internationale, et ceci, non dans un but idéologique, mais pour faire comprendre des processus d'interaction où l'anthropologue et le sociologue sont trop rarement appelés à intervenir (7).
- 2 L'intention du livre est de présenter des dynamiques sociétales au niveau local et régional ainsi que différents types de transformation (9). Selon les auteurs, les recherches sociologiques et anthropologiques sur les interventions relevant du domaine de l'aide au développement doivent être menées sous la forme d'investigations comparatives et en tenant compte de la longue durée (9). Depuis la colonisation européenne, ces projets doivent être considérés comme une suite des interventions venant de l'extérieur (18). En Afrique, "le déficit au développement" est souvent considéré comme un manque de moyens financiers. L'aide au développement

légitimise, selon les auteurs, les groupes dirigeants des pays du Sud et contribue ainsi au maintien des flux monétaires internationaux.

- 3 Les résultats des projets de développement se situent souvent par rapport à des dynamiques de transformation pré-coloniale. Dans le "pire des cas", l'organisation interne d'une société risque d'être détruite par une aide venant de l'extérieur (23). Or, les politiques de développement des pays européens avaient toujours plus ou moins explicitement pour objet de transformer les sociétés autochtones, même si le discours scientifique et politique minimisait ces pratiques. Dans l'introduction, les auteurs constatent qu'un changement des modes de production implique souvent le maintien d'un modèle de reproduction. Ils évoquent la possibilité d'un retour à des formes d'organisation antérieure, comme l'alternance entre l'ouverture et la fermeture de l'accès aux marchés (23). Or, ces actions renvoient à des situations historiques particulières et à des facteurs qui diffèrent d'un endroit à l'autre. Elles constituent une forme de développement spécifique *qui* ressemble à des situations antérieures tout en étant liées à une structure sociétale postérieure.
- 4 Les auteurs insistent sur le fait que les projets s'intègrent dans des dynamiques de transformation sociétale et qu'ils induisent des changements sociaux. Ceci fait resurgir des conflits internes aux sociétés et d'autres venant d'un système international (34/35). Pour que des projets réussissent, et ceci devient de plus en plus évident dans la pratique du développement, une analyse détaillée des systèmes culturels et sociaux s'avère indispensable. Des projets tenant compte d'une perspective historique et globalisante sont pourtant rares dans l'histoire de la planification du développement (37). Pour améliorer l'aide au développement, l'évaluation doit selon les auteurs tenir compte de la situation antérieure au projet et des transformations consécutives à l'intervention.
- 5 Dans les dernières décades, la critique de l'aide au développement était, d'une part, caractérisée par le fait que leurs protagonistes refusaient d'intervenir dans les projets de développement, et, d'autre part, par une attitude "cynique" face à des actions *qui*, selon les chercheurs, détériorent les traits spécifiques des sociétés autochtones. Les auteurs du livre sont persuadés que le développement ne peut se faire qu'avec l'aide internationale. Les textes présentés montrent qu'il est nécessaire et impératif que l'anthropologue et le sociologue étudient la spécificité des sociétés africaines.
- 6 L'approche est pragmatique: faire apparaître des logiques particulières à l'origine de la problématique du développement. Ceci inclut évidemment les transformations dues à la colonisation européenne, dont l'étendue n'est guère perceptible au non-initié aux deux disciplines.
- 7 J.-P. Olivier de Sardan démontre l'interaction de différentes logiques sociales: celles des paysans africains et celles des institutions de développement. Il souligne que l'analyse doit respecter des aspects symboliques, sociaux et politiques (43). Selon Ph. Quarles van Ufford, l'efficacité de l'aide multinationale, et, donc les rapports entre les objectifs et les résultats, doit être questionnée afin de l'améliorer et de la maintenir (124). Selon lui, un consensus idéologique s'est établi parmi les donateurs internationaux et les Etats, situation qui a mené à un manque de responsabilités financières et matérielles (142). E. G. Norris étudie la problématique de l'aide au développement d'un point de vue diachronique: il montre que la continuité des actions n'est pas la règle. Une accumulation des savoirs n'a pas eu lieu et un même genre d'intervention risque d'être répété plusieurs fois sans tirer des leçons du passé (153). N. Long discute la

problématique de l'analyse des "Schnittstellen", des endroits où les actions des participants à un projet de développement se confrontent, où des valeurs et intérêts apparaissent qui permettent de démontrer des changements structurels (218). Il propose une approche détaillée de ce genre d'interaction qui révèle les enjeux. Il espère ainsi montrer le caractère dynamique des interactions, leurs buts, leurs intérêts et les rapports de force existants. Long suggère d'étudier les processus au niveau micro-sociétal tout en tenant compte de ceux d'ordre macro-sociétal. Son analyse a pour objet de faire apparaître les disparités entre les intérêts sociaux, les interprétations culturelles et les connaissances (222/223). Ceci permet de montrer les répercussions des interactions locales sur les transformations au niveau régional et national. Pour Long, cette approche inclut une perspective diachronique: l'analyse des rapports changeants à l'intérieur et à l'extérieur (246). L'intervention représente un processus de transformation continue des actions des groupes locaux et régionaux (247). Dans leurs contributions, G. Lachenmann et G. Spittler décrivent les stratégies des paysans dans des régions difficiles. Dans le dernier chapitre, T. Rauch réfléchit sur l'attitude de "cynisme" trop répandue parmi les praticiens de l'aide au développement.

- 8 Plusieurs de ces articles ont déjà été publiés dans d'autres langues. Le lecteur francophone aura donc intérêt à consulter la bibliographie indiquant d'autres publications des auteurs, et ceci, souvent dans des langues comme l'anglais ou le français.